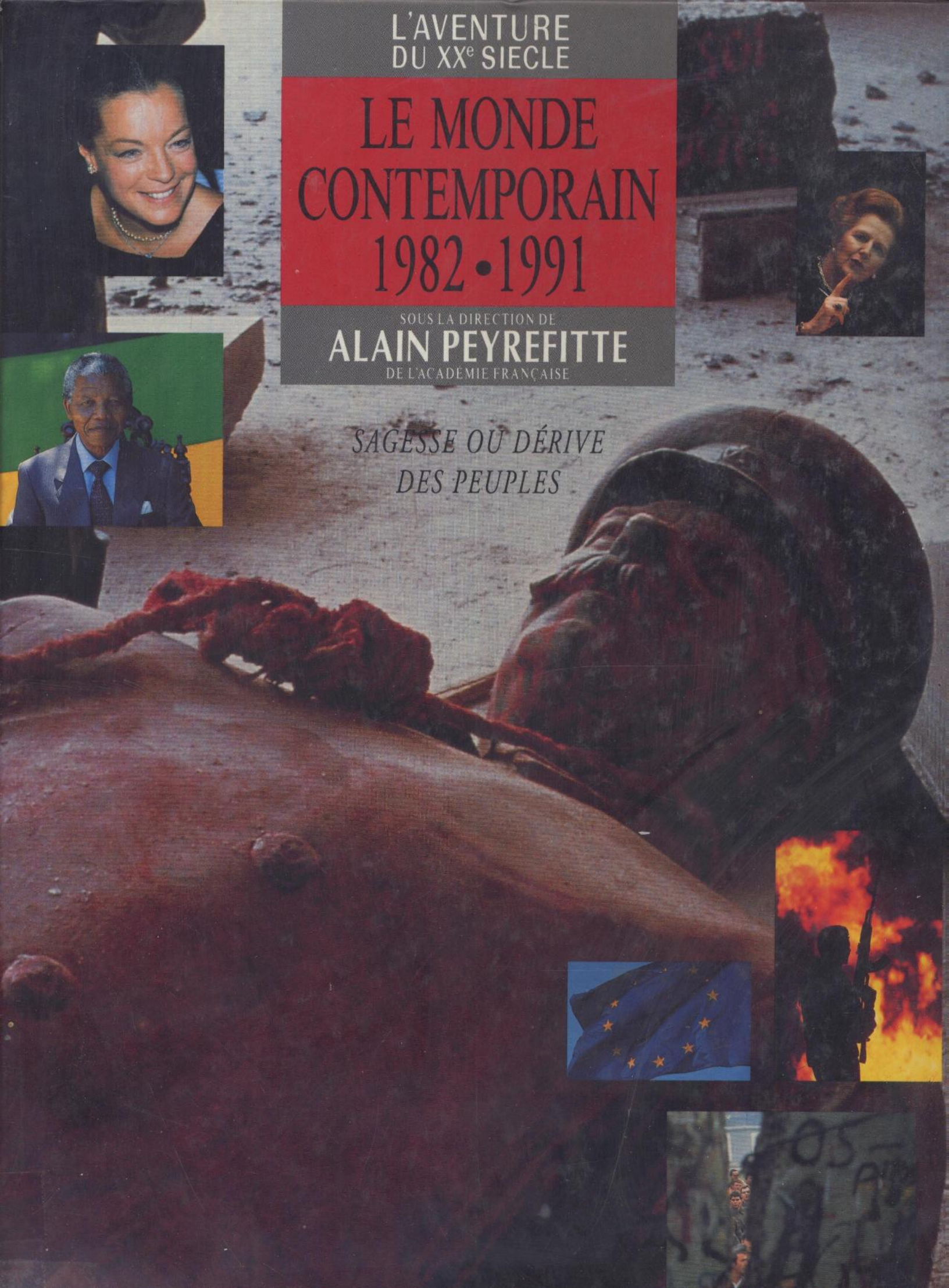


L'AVENTURE  
DU XX<sup>e</sup> SIECLE

LE MONDE  
CONTEMPORAIN  
1982 • 1991

SOUS LA DIRECTION DE  
**ALAIN PEYREFITTE**  
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

*SAGESSE OU DÉRIVE  
DES PEUPLES*



L'AVENTURE  
DU XX<sup>e</sup> SIECLE

LE MONDE  
CONTEMPORAIN  
1982 • 1991



d'après les collections  
et les grandes signatures  
du **FIGARO**

2817  
G 120  
1  
1

# 1982-1991, STUPÉFIANTE DÉCENNIE

La fin d'une époque. L'avènement d'une ère inattendue. En France et dans le monde, l'utopie, ruineuse et souvent sanglante, de l'internationalisme marxiste bat en retraite devant les vieilles nations toujours jeunes et toujours aussi avides de liberté. Partout, la réalité vivante l'emporte sur les péremptaires chimères.

En 1981, quand l'«Union de gauche» est arrivée au pouvoir en France grâce à la division de ses adversaires, elle était déjà minoritaire dans le pays, bien que majoritaire à l'assemblée. Son action, qui devait éblouir le monde, a rapidement réduit son audience. Elle annonçait qu'elle allait partager travail et richesse, apporter paix et fraternité, faire triompher justice et égalité. La France n'a jamais connu tant de chômeurs ; la criminalité n'y a jamais été si galopante ; jamais il n'y a eu tant d'inégalités ; ni, depuis la guerre, tant de mendiants dans nos rues.

La réélection de François Mitterrand en 1988, après deux ans de «cohabitation», ne s'est pas accompagnée à la différence de 1981 d'un triomphe, aux élections législatives, du parti socialiste : celui-ci est resté très minoritaire à l'Assemblée. Ce ne fut nullement un regain de faveur pour le socialisme ; ce fut la conséquence, comme l'élection de 1981, de l'éclatement d'une opposition libérale dont les idées, pourtant, triomphent tout autour de la Terre.

1982 : la presse mondiale éprouve le besoin de présenter Andropov, le successeur de Brejnev, comme un «libéral». 1983 : Lech Walesa reçoit le prix Nobel. 1984 : Reagan est triomphalement réélu. 1985 : le pape, en Amérique latine, condamne sans ambages la «Théologie de la libération». 1986 : les étudiants de Pékin, sur la place Tiananmen, réclament plus de démocratie. 1987 : Gorbatchev prêche la «perestroïka» et Margaret Thatcher conquiert un troisième mandat. 1988 : les Algériens se soulèvent contre la dictature socialiste qui les affame depuis vingt-cinq ans. 1989 : Varsovie a un gouvernement non-communiste, la Hongrie commence à démanteler le «rideau de fer», les Berlinoïses abattent le «mur de la honte», l'écrivain dissident Vaclav Havel est élu président de la République tchécoslovaque. 1990 : l'Allemagne est réunifiée. 1991 : l'U.R.S.S. cesse d'exister.

Partout où la liberté d'entreprendre s'est installée, naît la prospérité : Corée du Sud, Taïwan, Hongkong, Singapour, Malaisie, Thaïlande, les «petits dragons» font merveille. Tous les pays qui ont embrassé le socialisme sont en faillite. Algérie, Angola, Zimbabwe, c'est la famine. Une démarche originale : le «grand dragon», sans rien céder sur le totalitarisme du parti communiste, comme on l'a vu en juin 1989, introduit de plus en plus de capitalisme dans son système au cours de cette décennie et obtient — non sans à-coups — une surprenante croissance de l'ordre de 10 % par an.

L'internationalisme s'effondre ; c'est le réveil des nations. Fierté de ceux qui réussissent, révolte de la misère, le ressort est le même : l'identité nationale. Le monde, bipolaire en 1982, présente en 1991 un aspect plus composite ; l'individu se réveille, face aux systèmes. Les nations renaissent et signifient initiative, confiance en soi, espérance.

Alain Peyrefitte